

## PROVERBIALITÉ ET TRADUCTION: LA DICHOTOMIE FORME-SENS

### PROVERBIALIDADE E TRADUÇÃO: A DICOTOMIA FORMA-SENTIDO

Christine Michaux\*

#### RESUMÉ

Dans cet article, nous proposons une analyse du proverbe en tant qu'énoncé formellement fixe, et sémantiquement dépendant du texte dans lequel il est cité. Ces réflexions sont issues de notre pratique de la traduction des proverbes.

**Mots clés:** Proverbe. Traduction. Dichotomie forme-sens.

#### RESUMO

*Este artigo se propõe a analisar o provérbio como um enunciado formalmente fixo, mas semanticamente dependente do texto em que estiver inserido, evidências que se originaram de reflexões no exercício da tradução proverbial.*

**Palavras-chave:** *Provérbio. Tradução. Dicotomia sentido-forma.*

## 1 INTRODUCTION

Dans des recherches antérieures Michaux (1999a, 1999b), je m'étais intéressée au statut des énoncés proverbiaux ainsi qu'aux mécanismes interprétatifs mis en œuvre au cours de leur décodage. J'avais alors émis deux hypothèses. La première était que le proverbe fonctionne comme ce que Dominicy (1990, 2011) appelle un « vrai nom », c'est-à-dire un signe linguistique qui présente à la fois une fixité formelle et une fixité cognitive. La seconde était que le proverbe participe à la

\* Université de Mons (Belgique).

fois du nom et de la phrase et qu'en ce sens, il doit recevoir une description sémantique à quatre pôles (signe – référent – concept – forme logique), description que j'avais tenté de légitimer au travers de la notion de forme hypostasiée proposée par Coupez (1980).

L'idée que j'avais défendue à l'époque était qu'en tant que mécanisme interprétatif, la fixité cognitive de l'énoncé proverbial avait plus de poids que la fixité formelle. Autrement dit, que le contenu précédait la forme.

Dans cet article, je reviendrai sur cette question en investiguant les difficultés survenant dans le contexte de traductions d'énoncés proverbiaux. En effet, d'une part, depuis l'antiquité, avec les écrits de Cicéron, la relation entre la forme et le sens est au centre des réflexions traductologiques (GUIDÈRE, 2010; HATIM et MUNDAY, 2003). D'autre part, la restitution d'un proverbe en langue cible nécessite un jonglage parfois délicat entre le fond et la forme, ce qui signifie que le processus de traduction d'énoncés proverbiaux permet de tester les limites de la proverbialité d'un énoncé.

Par cohérence pour le suivi de cet article, je commencerai par revenir sur les concepts théoriques sur lesquels j'appuie ma définition du proverbe. J'enchaînerai ensuite avec des exemples de traductions avant de tirer les conclusions sur la notion de proverbialité.

## 2 ÉNONCÉ PROVERBIAL ET VRAI NOM

Je définis le proverbe à partir de la notion de « vrai nom », telle qu'elle a été proposée par Marc Dominicy dès 1990 dans le cadre de sa Théorie de l'évocation. Pour être un vrai nom, un signe linguistique doit présenter une double nécessité, une nécessité formelle et une nécessité cognitive, c'est-à-dire que le signe linguistique doit être formellement fixe et être associé à un concept non-occasionnel Dominicy (1990 : 24). En termes discursifs, cela signifie que l'énonciation d'un vrai nom suscite la convocation du prototype qui lui est associé et qui est stocké dans la mémoire à long terme. Ainsi, par exemple, le signe linguistique *canari* est un vrai nom dans la mesure où son énonciation va de pair avec la convocation d'un concept non-occasionnel {petit oiseau jaune}.

Le vrai nom s'oppose aux expressions linguistiques complexes non codées, qui ne répondent ni à la nécessité formelle d'être un signe fixe, ni à la nécessité cognitive d'être associées à un concept non-occasionnel. L'énonciation de telles expressions non codées provoque la construction d'une représentation mentale occasionnelle ; pour le dire autrement – et je cite Dominicy (1992 : 130) – de telles représentations fournissent « une “description” d'un objet épisodiquement représenté en mémoire à court terme ». Par exemple, l'expression *beau gros canari* n'est pas associée à un concept non-occasionnel qui permettrait la convocation d'une représentation préexistante ; elle provoque au contraire la construction d'une représentation mentale épisodique (/beau gros canari/), dont le contenu n'est rien de plus que la description qu'elle fournit.

## 3 ÉNONCÉ PROVERBIAL ET FIXITÉ FORMELLE

L'énoncé proverbial présente-t-il la fixité formelle du vrai nom ? A priori, c'est une réponse négative qui semble s'imposer. Les énoncés proverbiaux connaissent en effet de nombreuses variations (NORRICK, 1985). Cette conclusion doit cependant être relativisée, notamment à cause du niveau de complexité linguistique dont relève le proverbe. Le proverbe est une phrase, c'est-à-dire un composé de syntagmes et en tant que tel, il accepte, dans certaines limites, des variations qui sont propres à son niveau de complexité. Cela veut dire que pour autant que sa forme – et donc

son statut – reste reconnaissable, le proverbe autorise un vaste éventail de transformations. Il tolère, par exemple, les substitutions paradigmatiques illustrées dans les exemples *Qui roupille dîne* ou *Qui dort bouffe* que je reprends à Kleiber (1989 : 236), tous deux des manipulations de *Qui dort dîne*.

Notons que l'on retrouve le même phénomène au niveau des lexies simples. La fixité formelle du nom commun est tout aussi relative que celle du proverbe, à cette précision près que les variations possibles sont limitées par le niveau de complexité du signe linguistique. Dans le cas de la lexie simple, les variations possibles sont d'un rang relativement bas dans la hiérarchie linguistique. Mais cela n'empêche pas les lexies simples de supporter un certain nombre de variations orthographiques (*nénuphar* ou *nénufar*), phonologiques ([mœl] et [mol]), voire même morphologiques (*asiate* ou *asiatique*).

Si la fixité formelle fait partie de la définition du proverbe, comment alors peut-on rendre compte de la proverbialité de formes proverbiales non attestées ? Je défendrai l'idée que la création d'une forme proverbiale est contrainte par son objectif même. C'est-à-dire que le fonctionnement d'une forme proverbiale en discours repose sur la reconnaissance, par le récepteur, de la proverbialité de l'énoncé. En d'autres termes, le proverbe serait porteur, entre autres, d'une information de type procédural au sens de Sperber et Wilson (1995), c'est-à-dire une information qui guiderait l'interprétant dans le type de démarche interprétative qu'il doit adopter pour traiter pareils énoncés. Dans le cas du proverbe, cette information procédurale, autrement dit l'indice de proverbialité, consisterait en les traits les plus saillants de la structure prototypique d'un proverbe (rimes, absence d'article, etc.). Les types de transformations autorisés sont donc peu nombreux.

Je les rangerai sous trois catégories:

1) une forme proverbiale peut constituer la variation d'un proverbe attesté. Ainsi, le slogan publicitaire de Berlitz, *C'est en parlant qu'on apprend à parler*, est reconnu comme proverbe parce qu'il fait écho au proverbe attesté *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*;

2) une forme proverbiale peut résulter du détournement d'un proverbe attesté. La forme *C'est en parlant qu'on devient forgeron* pourrait être énoncée dans un contexte où un apprenti forgeron apprendrait son métier en se concentrant plus sur le bavardage que sur l'art de forger;

3) une forme proverbiale peut être créée de toutes pièces. Les formes ainsi obtenues ne font pas référence à un proverbe connu, mais pour fonctionner elles doivent se construire sur ce que j'appellerai un « moule proverbial » au sens de Paulhan (1945 : 112). Ces formes nouvelles s'offrent comme des formes préexistantes en exhibant les traits caractéristiques d'un proverbe. Ainsi, l'exemple *Homme en retard, liaison dans le tiroir*<sup>1</sup>, grâce à ses rimes et sa structure binaire est aisément identifiable comme forme à valeur proverbiale. On rejoint en ceci les affirmations de Mejri (2005: 165) : « Plus l'aspect formel (structure binaire, assonances, allitérations, rimes internes, inférences lexicales, etc.) est soigné, plus l'unité [linguistique] a de chance d'être figée. ».

Remarquons que les lexies simples ou complexes peuvent aussi connaître ce type de modifications, pour autant à nouveau que ces transformations soient compatibles avec leur rang dans la hiérarchie linguistique. Le nom *bourreaucrate* utilisé par la presse pour qualifier Maurice Papon à partir de *bureaucrate* est clairement un exemple de détournement.

---

<sup>1</sup> Source : Le Père Noël est une ordure, échange entre Balasko et Anémone.

## 4 ÉNONCÉ PROVERBIAL ET FIXITÉ COGNITIVE

Le proverbe présente-t-il la stabilité référentielle du vrai nom? Il semble que oui. Les proverbes ont un sens préconstruit qui nécessite un apprentissage. Une fois cet apprentissage accompli, ils sont associés à des représentations conceptuelles non-occasionnelles.

Dès lors qu'un locuteur connaît le proverbe *Qui dort dîne*, il dispose, associé à ce signe linguistique d'un concept {Qui dort dîne}. Si ce locuteur a fait l'expérience toutes les quatre heures des pleurs d'un nouveau-né affamé, il pourra à juste titre énoncer le proverbe *Qui dort dîne* s'il constate que le nourrisson dort paisiblement depuis plus de 5 heures. Ce faisant, il aura reconnu dans la situation qu'il vient de vivre, les relations logico-temporelles qui constituent le sens du proverbe. Autrement dit, il aura rangé la situation particulière dans la catégorie générale des situations qui satisfont le concept {Qui dort dîne}. Les concepts associés aux proverbes sont donc des concepts non-occasionnels, rassembleur d'occurrences, et valides non pour une seule entité extralinguistique spatio-temporellement déterminée, mais pour un ensemble de telles entités.

Notons que le contenu conceptuel associé au proverbe est plus complexe que celui d'un nom. En effet, si le sens des lexies simples ou complexes se conçoit aisément en termes de propriétés ou de traits distinctifs, le sens proverbial quant à lui présente sans doute une structuration plus proche d'un scénario schématique que d'une liste de propriétés. La structure conceptuelle associée à un proverbe doit donc être envisagée comme un ensemble complexe d'informations. Cette complexité n'empêche cependant pas une association avec une représentation mentale non-occasionnelle. En effet, on sait depuis les travaux en psychologie cognitive sur les scripts que les locuteurs disposent en mémoire à long terme de structures conceptuelles organisées par un réseau de relations causales et temporelles (SCHANK et ABELSON, 1977). Dans cet ordre d'idée, Dyer (1983) propose d'associer aux proverbes ce qu'il appelle des « schémas d'abstractions thématiques » (*Thematic Abstraction Units*, ci-après TAU). Ces représentations conceptuelles se présentent sous la forme de grilles dont les cases (*slots* dans la terminologie de Dyer) sont reliées entre elles par des relations logiques, causales et temporelles. Seule l'énonciation d'un proverbe en contexte est susceptible de remplir ces cases, qui autrement demeurent indéterminées. Ainsi la TAU du proverbe *Tel père, tel fils* pourra être rendue par « si  $x$  est  $a$  alors  $y$ , qui entretient une relation de filiation avec  $x$ , est  $a$  aussi ». Si ce proverbe est énoncé à propos d'un peintre excentrique, il sera interprété comme signifiant « A peintre excentrique, peinture excentrique », et ce au travers de la contextualisation de la TAU associée au proverbe.

La notion de TAU permet d'analyser le fonctionnement des manipulations de proverbes mentionnées antérieurement. Si on considère ces manipulations en se plaçant du point de vue de la TAU, on obtient trois cas de figures.

Soit il s'agit d'une forme proverbiale forgée de toutes pièces. Celle-ci est alors associée à une TAU inédite qui ne rappelle aucune TAU connue. L'énoncé *Wie zwart rijdt zal zich betalen blauw*<sup>2</sup> (Celui qui voyage au noir sera saigné à blanc) propose une TAU totalement nouvelle.

Soit il s'agit d'une transformation qui fait écho à un proverbe connu et il faut alors distinguer deux cas:

Soit la modification modifie le matériel lexical, mais respecte la TAU du proverbe source. Ainsi, malgré ses modifications de surface, la forme proverbiale *C'est en parlant qu'on apprend à parler* se trouvera associée à la même TAU que le proverbe canonique *C'est en forgeant qu'on*

---

<sup>2</sup> Slogan de la Société des Transports Anversoïis (mai 1996).

*devient forgeron*. En effet, la TAU « c'est en faisant *x* qu'on devient expert en *x* » est commune à la version canonique et à la forme inédite, qui sont donc synonymes. Dans ce cas, je parlerai alors de « variation ».

Soit la manipulation altère la TAU du proverbe source. La forme *Qui verra vivra*<sup>3</sup>, clairement tirée de *Qui vivra verra* remplace la TAU « Il faut vivre pour voir » par le schéma inverse « Il faut voir pour vivre ». Je parlerai dans ce cas de « détournement ».

## 5 LA FIXITÉ COGNITIVE ET LA FIXITÉ FORMELLE DU PROVERBE ONT-ELLES LE MÊME POIDS?

Des exemples bilingues semblent indiquer qu'il y a prépondérance de la fixité cognitive sur la fixité formelle. En effet, on peut facilement retrouver l'équivalent français d'un proverbe anglais par exemple, en prenant pour seul guide la TAU sous-jacente.

a) *don't put the horse before the cart* [Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs];

b) *a bird in the hand is worth two in the bush* [Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras];

c) *don't count your chickens before they are hatched* [Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué];

d) *the early bird catches the worm* [L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt].

Pour l'exemple (a), la reconstruction semble presque triviale, tant les différences avec le français sont minimales, les chevaux devenant des bœufs et la charrette une charrue.

Par contre, pour les 3 autres énoncés, le travail interprétatif est plus complexe. L'interprétant doit calculer toutes les implications de l'analogie contenue dans la forme anglaise avant d'extraire le schéma logique sous-jacent. Pour pouvoir par exemple, rapprocher le proverbe anglais *The early bird catches the worm* de son équivalent français *L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*, l'interprétant devra résoudre un certain nombre d'équations. Il faudra tout d'abord qu'il donne un sens au rapport entre l'oiseau (*bird*) et le ver de terre (*worm*). En se basant sur ses connaissances encyclopédiques, il pourra conclure que la recherche de nourriture est une démarche essentielle pour la survie de l'oiseau. A ces données viendra s'ajouter l'idée qu'en chassant tôt le matin (*the early bird*), l'oiseau a toutes les chances de prendre de vitesse ses concurrents et d'assurer ainsi sa survie. L'interprétant obtiendra alors le schéma logique « Faire *x* tôt revient à s'assurer une bonne part de réussite », qui correspond à la TAU que le proverbe anglais partage avec son équivalent français *L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*.

## 6 ENONCÉ PROVERBIAL ET FORME HYPOSTASIÉE

A ce stade, on peut donc dire que le proverbe semble se conformer à la définition du vrai nom. Par contre, il ne semble pas que l'association à une TAU suffise à rendre compte du fonctionnement interprétatif des énoncés proverbiaux. Il existe en effet plusieurs arguments montrant que la seule définition en termes de concept est un outil trop pauvre pour rendre compte du fonctionnement de l'interprétation proverbiale (par opposition à sa production). J'en citerai deux:

1) Le proverbe ne présente pas l'opacité référentielle de la plupart des lexies. Un locuteur qui est confronté à un nom commun inconnu et dépourvu de toute structure morphologique ou

---

<sup>3</sup> Slogan de la Sécurité Routière Belge (avril 1998).

morphosyntaxique, ne pourra décoder ce nom sans avoir fait l'apprentissage de son sens. Par contre un locuteur qui devra interpréter un proverbe inconnu pourra aboutir au sens moyennant un certain travail interprétatif. On peut envisager un recours à un calcul compositionnel du sens proverbial, qui peut être expliqué, comme précédemment, par le niveau phrastique dont relève le proverbe.

2) Deuxièmement, l'interprétation d'un proverbe ne passe pas nécessairement par la convocation d'un concept. Lorsqu'un locuteur est confronté à un énoncé proverbial qu'il ne connaît pas, il lui est souvent possible d'accéder à l'interprétation en ayant recours à un calcul compositionnel. Cette idée peut être illustrée par un proverbe nigérian, qui en traduction française, dit *Si un chien parvient à détacher un seul fruit d'une grappe de fruits de palmier, il n'a pas peur du porc-épic*. Pour comprendre ce proverbe, c'est-à-dire pour l'interpréter via un calcul compositionnel, il suffit de disposer des bonnes données encyclopédiques. En effet dès lors que l'on sait que le fruit du palmier se présente sous forme de grappes épineuses, l'énoncé prend tout son sens : « quelqu'un qui a été capable de résoudre un problème sera capable de résoudre un problème similaire ».

J'ajouterai pour terminer que le fait de passer par un calcul compositionnel ne constitue pas nécessairement un obstacle à l'identification du statut proverbial de l'énoncé. Le « décalage » métaphorique peut en effet constituer un indice procédural à lui seul, en obligeant l'interprétant à re-contextualiser ce qui lui est dit.

L'échange suivant illustre bien cet aspect des choses:

– « Dimanche, je suis invité à un cocktail. J'ai horreur de ça, je m'y sens toujours très mal à l'aise. »;

– « Si tu te rends chez les grenouilles, accroupis-toi. »<sup>4</sup>.

Le décalage métaphorique – l'absence de grenouilles dans les soirées mondaines – oblige le récepteur de l'énoncé à réinterpréter celui-ci. La position accroupie étant un trait prototypique des grenouilles, il comprend alors sans peine qu'il faut savoir s'adapter aux circonstances et se confondre avec les gens que l'on fréquente.

Pour intégrer ces données, je postulerai que le proverbe participe à la fois du nom et de la phrase, ce que Kleiber (1989 : 239) appelle « un signe-phrase [...], qui possède les vertus du signe sans perdre pour autant son caractère de phrase ». Pour légitimer cette double appartenance, je m'appuierai sur la notion d'hypostase que Coupez (1980 : 267) définit dans son *Abrégé de grammaire rwanda* comme « un processus de transposition d'une forme dans une catégorie autre que la sienne ». L'intérêt de la notion d'hypostase est que la transposition de catégorie peut s'accompagner de l'acquisition de morphèmes de la nouvelle catégorie. Ainsi, dans le corpus rwanda décrit par Coupez, la proposition syntaxique *dépecer les flancs* peut devenir un nom (*rhumatismes*) tout en acquérant certaines propriétés du niveau supérieur (dans ce cas des propriétés tonales et morphologiques).

Dominicy (1990) montre également au travers d'exemples que dans le processus d'hypostase, le renforcement de la fixité formelle et cognitive de la forme originelle s'accompagne d'une perte au niveau sémantique. En d'autres termes, selon Dominicy, si l'expression *aigle noir à tête blanche* venait à fonctionner comme un tout hypostasié, c'est-à-dire comme une lexie complexe, et donc le vrai nom d'une catégorie, elle n'exigerait plus que les occurrences susceptibles de porter ce nom aient les plumes noires et la tête blanche ; la lexie complexe pourrait également s'appliquer à des oiseaux dont les plumes ne sont pas franchement noires ou dont la tête est grise.

---

<sup>4</sup> Proverbe nigérian.

Si l'on projette ces données sur le corpus proverbial, le proverbe-phrase serait associé à un concept, caractéristique des noms. Par ailleurs le proverbe-nom conserverait les propriétés du niveau inférieur – celui de la phrase – en acceptant notamment certaines modifications syntaxiques.

Grâce à la notion d'hypostase, il est également possible d'expliquer la possibilité des détournements de proverbes, qui combinent à la fois l'accès au concept du proverbe-source (niveau nominal) et la modification de la forme logique du proverbe-source (niveau phrastique).

## 7 PROVERBES ET TRADUCTION

Dans cette partie, il sera question de prendre la mesure des concepts qui viennent d'être explicités en s'appuyant sur des exemples de traductions d'énoncés proverbiaux. Pour ce faire, j'ai choisi d'explorer des corpus parallèles anglais-français, comme celui du Parlement européen et du Parlement canadien. Les exemples d'utilisation de proverbes en discours étant relativement peu nombreux, j'ai également parcouru *Linguee*, corpus basé sur des sites bilingues d'universités, d'organismes internationaux ou d'entreprises qui ont été traduits par des professionnels. Signalons que les exemples qui ont été retenus sont tous le reflet d'une utilisation « classique » des proverbes, c'est-à-dire un usage sans jeu de mots et par lequel l'auteur du message identifie une situation particulière comme étant une occurrence d'une catégorie de situations. Un certain nombre d'exemples intéressants ressort de cette analyse de corpus :

### Exemple 1

*The directive in hand is immensely important as regards the competitiveness of the EU. It is pointless to deny that a veritable race is going on between the various continents in the area of electronic commerce. There is competition with regard to speed and innovation. From the point of view of unemployment within Europe, which remains high, we should remember that **it is the early bird that catches the worm**. New jobs will be created where the new technology is first introduced. We cannot watch from the wings while Europe consistently lags behind the United States and other global challengers.*

La directive que nous examinons actuellement joue un rôle essentiel du point de vue de la compétitivité de l'Union européenne. Inutile de prétendre qu'il n'y a pas de réelle course de vitesse entre les différents continents dans le domaine du commerce électronique. Il y a bel et bien compétition, tant en ce qui concerne la vitesse que l'innovation. Si l'on pense au chômage, qui reste élevé en Europe, il faut se rappeler que **l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt**. Les nouveaux emplois se créent là où les nouvelles technologies sont adoptées en premier. Nous ne pouvons pas regarder en spectateurs indifférents l'Europe prendre sans cesse du retard sur les États-Unis et ses autres concurrents au niveau mondial.<sup>5</sup>

Cet exemple reflète sans aucun doute le cas le plus simple. Le proverbe anglais *The early bird catches the worm* est un vrai nom, qui présente à la fois une fixité formelle et une fixité cognitive. Il existe par ailleurs en français un énoncé proverbial qui est également un vrai nom et qui a la même TAU. Dans ce contexte, et en l'absence de toute référence à la forme de surface dans le co-texte – par exemple au travers d'un jeu de mots –, le choix du cognitif sur le formel semble s'imposer et le proverbe anglais est directement traduit par son équivalent proverbial français.

---

<sup>5</sup> Source : Parlement européen ; débats du 3 mai 2000.

### Exemple 2

*Parafrazând un vechi proverb care spune că **Dumnezeu îți dă, dar nu îți bagă și în sac** [...], putem spune că România se află acum în situația în care are acces la fondurile structurale puse la dispoziție de către Uniunea Europeană, dar nu beneficiază de ele din cauza dezinteresului manifestat de Executiv față de elaborarea și adoptarea Strategiei postaderare.*

Si l'on paraphrase un vieux proverbe qui dit que **Dieu te donne, mais il ne remplit pas le sac**, on peut dire que la Roumanie se trouve maintenant dans la situation où elle a accès aux fonds structurels offerts par l'Union européenne, mais elle n'en bénéficie pas à cause du manque d'intérêt manifesté par l'Exécutif envers l'élaboration et l'adoption de la Stratégie post-adhésion.<sup>6</sup>

Dans ce deuxième exemple, l'auteur du texte source utilise un proverbe attesté et largement partagé par la communauté roumaine. En français, il existe bien un proverbe attesté qui présente la même TAU : *Dieu ne nous a point bâti de ponts, mais il nous a donné des mains pour en faire*. Cependant, choisir ce proverbe pour la traduction présente deux inconvénients : d'une part, cette expression proverbiale n'est plus accessible à la grande majorité de la communauté linguistique actuelle, et d'autre part, sa forme longue, et sans rime ni assonance, en fait un énoncé difficilement identifiable comme proverbe. Il n'y aurait donc aucune plus-value à utiliser ce proverbe plutôt que la traduction littérale du proverbe roumain. Ceci est d'autant plus vrai que le proverbe est introduit par un indice procédural clair, puisqu'il est annoncé dans le texte que l'expression qui suit est proverbiale. Avec cet exemple, on voit que l'existence d'une forme partageant la même TAU en langue cible n'est pas un critère suffisant pour qu'une expression proverbiale fonctionne dans un discours traduit.

### Exemple 3

*(a) Like the proverbial **canary in the coal mine**, many of our bird populations are showing signs of trouble.*

*(a') Comme le canari qu'on gardait dans la mine de charbon pour signaler le danger, de nombreuses populations d'oiseaux commencent à manifester des signes inquiétants.*

*(b) So if the situation in the Arctic is akin to **the canary in the global coal mine** for climate change, what are we doing to turn the situation around?*

*(b') Si la situation dans l'Arctique est un avertissement aussi sérieux que l'était la mort du canari dans les mines de charbon, que faisons-nous pour corriger les choses en matière de changement climatique?*

L'exemple du canari dans la mine de charbon est particulièrement intéressant. Il est tout d'abord un cas de déséquilibre entre la langue source et la langue cible. En effet, en anglais *canary in a/the coal mine* est un vrai nom, en ce sens qu'il présente une fixité formelle mais surtout une fixité cognitive. Il est présenté dans de nombreux textes comme étant *proverbial*, ce qui à défaut d'en faire un membre de la catégorie des proverbes, indique qu'il est supposé exprimer une vérité connue de tous. Par ailleurs, l'expression est répertoriée dans les dictionnaires comme étant idiomatique, ce qui atteste de cette fixité référentielle. En tant que vrai nom, il est associé à une forme conceptuelle dont la nature présente une certaine complexité qui pourrait être exprimée par une TAU du type « Si le phénomène x est constaté, alors il faut prendre ce phénomène x comme un signe avant-coureur d'une situation difficile ». En ce sens, cette expression présente les particularités référentielles du proverbe.

---

<sup>6</sup> Monalisa Găleteanu, le Parti Socialiste Démocrate, Séance de la Chambre des Députés, le 17 avril 2007 ; cité par Milica (2013 : 65).



En français, par contre, il semble que *le canari dans la mine de charbon* ne soit pas idiomatique. Si l'on retrouve effectivement en discours des exemples de tels syntagmes (*le canari des mines de charbon*, *le canari dans une mine de charbon*), ces syntagmes ne paraissent cependant pas être associés à un concept non-occasionnel. On ne retrouve d'ailleurs aucune trace d'une telle expression dans les dictionnaires. Il s'ensuit donc que la compréhension du syntagme tel quel ne serait pas accessible au travers d'un sens préconstruit ; elle ne le serait que via des connaissances encyclopédiques sur l'usage qui était fait par les mineurs des canaris dans les mines de charbon. Cette absence de fixité cognitive se reflète au niveau traductif par l'emploi majoritaire<sup>7</sup> par les traducteurs de périphrases explicatives comme celles reprises dans les exemples 3(a') et 3(b') ci-dessus.

L'exemple du *canari dans la mine de charbon* permet également d'illustrer la perte sémantique qui peut découler du processus d'hypostase tel que décrit antérieurement. En effet, on se rappellera que les mineurs descendaient dans les mines avec des canaris parce que ces derniers sont plus sensibles que les hommes aux gaz toxiques tels que le monoxyde de carbone, et que par conséquent, leur mort dans le fond de la mine indiquait aux mineurs un danger mortel imminent. Le canari était donc le signe d'une future situation difficile, dangereuse, voire même mortelle. Ce sens est toujours sous-jacent à de nombreux usages de l'expression en langue anglaise, dans des domaines extrêmement différents, comme en attestent les exemples 3(c) et 3(d) ci-dessous :

3(c) *The gold market is above all tiny in physical size. Annual mine output works out at an average of about 0.33 grams per person on a world basis, per year. It is **the classic canary in the coal mine**. Being small and ultra-opaque, the gold market is ultra-easy to manipulate. When this rigging gets ultra-extreme, the canary chokes.*<sup>8</sup>

3(d) *I came across a very long, very detailed and well written blog post from a Canadian [...] who contends amphibians are declining in large measure because of airborne toxins from our use of oil — and that, **like a canary in a coal mine**, they are warning humans to stop polluting.*<sup>9</sup>

Mais parmi les exemples d'utilisation de cette expression, on trouve également des occurrences qui indiquent clairement que la notion de danger finit par perdre de son importance, pour ne plus laisser place qu'à l'idée de premier signe indicatif d'une situation particulière, qui ne doit plus nécessairement être une situation aux connotations négatives.

3(e) *Reptiles, like birds, are indicator species (**canary in the coal mine**) for habitat stability.*<sup>10</sup>

3(f) *If the programme wipes out all the rats, the population of pipits should be the first to recover, says Martin. « They are the equivalent of a **canary in a coal mine**. It would be astonishing if they didn't come back to many times their existing numbers, » he says.*<sup>11</sup>

---

<sup>7</sup> Dans mes analyses de corpus, et sur Linguee en particulier, les quelques seuls exemples d'utilisation de l'expression syntagmatique sans périphrase explicative sont tous des traductions canadiennes (voir l'exemple ci-dessous). Peut-être s'agit-il là d'une influence de la langue anglaise sur le français du Québec.

First of all, persecution of religious minorities is the proverbial **canary in the coal mine**. When religious minorities are persecuted, it's almost always the case that in those same locations, women are persecuted, homosexuals are persecuted, and political minorities are persecuted as well.

Premièrement, la persécution des minorités religieuses est comme **le canari des mines de charbon**. Lorsque ces minorités sont persécutées, ce sont presque toujours les femmes qui sont les victimes, et les homosexuels, et les minorités politiques aussi.

Source: Hansard (House of Commons) Canada.

<sup>8</sup> Source: The Market Oracle, <<http://www.marketoracle.co.uk/Article44145.html>>, [28 mai 2014]

<sup>9</sup> Source : The Wordpress, Frog Matters, <<http://frogmatters.wordpress.com/2008/09/21/canary-in-the-coal-mine-are-frogs-warning-us-about-whats-in-our-air/>>, [28 mai 2014]

<sup>10</sup> Source: unesco.ca

<sup>11</sup> Source: New Scientist

Dans les exemples 3(e) et 3(f), le sens de l'expression idiomatique se réduit à celui d'indicateur. Le canari est perçu cette fois en termes de variable, qui aurait uniquement pour objet de permettre d'apprécier un état ou une situation ; il n'est plus perçu comme le premier indice d'une situation négative. Dans ces deux cas, il serait impossible de garder dans la traduction française toute référence à l'image du texte source, puisque les connaissances encyclopédiques des locuteurs cibles, pour autant qu'elles soient disponibles, seraient incompatibles (exemple 3(e)) ou contradictoires (exemple 3(f)) avec le sens véhiculé par le paragraphe.

## 8 CONCLUSION

Les quelques exemples qui précèdent permettent la mise en avant d'un certain nombre de critères propres à la proverbialité.

Ainsi, il apparaît d'une part, que pour fonctionner en discours, une forme proverbiale ne peut pas uniquement se reposer sur son association à une représentation non-occasionnelle. Un proverbe qui serait attesté dans un dictionnaire, mais non accessible à la communauté linguistique, ne pourrait fonctionner qu'en comptant sur un indice procédural clair, indice qui pourra s'exprimer de diverses manières : par une forme de surface présentant les traits prototypiques des énoncés proverbiaux, par le décalage métaphorique ou par une périphrase indicative de l'appartenance de l'énoncé à une catégorie d'énoncés à valeur générale. D'autre part, il ressort des exemples ci-dessus que la notion d'hypostase joue également un rôle important dans le domaine de la proverbialité en associant forme et contenu au travers d'un processus d'abstraction sémantique.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- COUPEZ, A. *Abrégé de grammaire rwanda*. Butare: INRS, 1980.
- DOMINICY, M. Prolégomènes à une théorie générale de l'évocation. Dans: VANHELLEPUTTE, M. (Éd.). *Sémantique textuelle et évocation*. Louvain: Peeters, 1990. p. 9-37. (Brussels Publications in Artistic and Literary Studies I).
- DOMINICY, M. Pour une théorie de l'énonciation poétique. Dans: DE MULDER, W. et al. (Éd.). *Énonciation et Parti-pris*. Amsterdam: Rodopi, 1992. p. 129-141.
- DOMINICY, M. *Poétique de l'évocation*. Paris: Classiques Garnier, 2011.
- DYER, M. G. *In-Depth Understanding: a computer model of integrated processing for narrative comprehension*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 1983.
- GUIDÈRE, M. *Introduction à la traductologie: penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles: De Boeck, 2010. (Collection Traducto).
- HATIM, B.; MUNDAY, J. *Translation: an advanced resource book*. London: Routledge Applied Linguistics, 2003.
- KLEIBER, G. Sur la définition du proverbe. *Recherches Germaniques*, n. 2, p. 233-252, 1989.
- MEJRI, S. Figement, néologie et renouvellement du lexique. *Linx*, n. 52, p. 163-174, 2005.
- MICHAUX, C. Proverbe et structures stéréotypées. *Langue Française*, n. 123, p. 85-104, 1999a.
- MICHAUX, C. Le proverbe: nom ou phrase? Actes du II Congreso Internacional de Paremiologia (Cordoue mai 1998), *Paremia*, n. 8, p. 339-344, 1999b.

- MILICA, I. Proverbes et anti-proverbes. *Philologica Jassyensia*, An IX, n.1 (17), p. 63-68, 2013.
- NORRICK, N. R. *How Proverbs mean: semantic studies in English proverbs*. Berlin: Mouton, 1985.
- PAULHAN, J. L'expérience du proverbe. Dans: *Œuvres Complètes*. Cercle du Livre Précieux. Paris: Gallimard, 1945. v. 2, p. 97-124.
- SCHANK, R. C.; ABELSON, R. P. *Scripts, plans, goals, and understanding: an inquiry into human knowledge structures*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum, 1977.
- SPERBER, D.; WILSON, D. *Relevance*. Communication and cognition. 2. Edition. Oxford: Blackwell, 1995.